

## 2 - REFLEXIONS SUR LES JARDINS CLASSIQUES DU XVIIème SIECLE

### - VERSAILLES ET TRIANON -

#### I

Versailles occupe cinquante-trois ans de la vie de Louis XIV depuis 1662 - date des premiers travaux - jusqu'à sa mort en 1715.

Deux grandes et longues guerres de coalition: l'une, dite de la Ligue d'Augsbourg, dure dix ans, de 1668 à 1698 ; l'autre, provoquée par l'acceptation par la France du testament de Charles II léguant le trône d'Espagne à un petit-fils de Louis XIV, Philippe duc d'Anjou devenu Philippe V, dure douze ans, de 1700 à 1712, font que, pendant vingt-deux ans, toute activité, hors ce qui concerne la guerre, est suspendue. Tous les travaux de bâtiments, jardinage, décoration sont à peu près arrêtés.

#### I I

#### ALLEES

1°- Les allées sont désignées au début par le nom des arbres qui les bordent : Allée des tilleuls, Allée des chênes verts, Allée des sapins, etc. Aucun plan, aucune précision des Comptes ne permet de les identifier.

Les sapins jouent un grand rôle, sans doute parce qu'ils restent verts toute l'année ; rappelons-nous la précaution prise pour les enlever de l'orangerie de Le Vau, quand on veut les mettre en pépinière pendant la démolition de celle-ci et la construction de l'orangerie de Mansart.

2°- On les borde d'arbustes là aussi toujours verts, l'if : Taxus Bacata, et le buis : Buxus sempervirens, alternés et proches les uns des autres et placés devant les masses boisées ; on les taille en murs bien

droits comme dans les jardins italiens, et à la place des files d'arbres disparus on élève des palissades de la longueur de chaque allée et s'interrompant alors, composées de même façon - ifs et buis -, formant une sorte de premier mur laissant un passage entre lui et le bois.

3°- On supprime ce mur ; l'allée alors annexe à sa largeur les deux passages latéraux.

4°- On place un treillage dont la hauteur variera au cours du règne, composé de lattes de châtaignier peintes pour les protéger en vert anglais n° 2. De place en place, des lattes plus fortes sont enfoncées dans un petit massif de maçonnerie dans le sol. Dans certains bosquets, le haut de ce treillage, quand il est de grande taille, est couronné par une corniche sur laquelle on pose des vases de faïence, ou de dinanderie peinte en façon de faïence, remplis de fleurs. Devant ces treillages, on plante de la charmille.

A un mètre derrière ce treillage, se voient encore de nos jours de nombreux buis devenus fort grands et moins souvent des ifs que l'ombre a fait périr, reste de la plantation primitive du n° 2.

5°- Au Grand Trianon, dans le jardin des Marronniers, on remet, en avant des treillages et de la charmille, des arbres en file de deux espèces : marronniers et ormes, que l'on fait venir en quantité considérable. Ce sera le modèle accepté et copié dans le jardin classique du nouveau Trianon autour du Pavillon Français sous Louis XV, et plus tard pour la replantation totale du parc de Versailles sous Louis XVI.

Le sol des allées est formé de recoupe et recouvert de sable de rivière.

L'Allée Royale formant le grand axe de la composition est élargie une première fois en 1667, puis en 1680 ; on y posera alors au centre un tapis de gazon. La demi-lune finale, autour du bassin d'Apollon, sera agrandie et trouvera sa forme définitive en 1704. Cette Allée Royale est

bordée de statues, de vases et de bancs reliés entre eux par une bande de gazon sur laquelle sont, non des arbres, mais des buis taillés chacun d'une manière différente mais répétée de part et d'autre de l'allée.

### III

#### STATUES

Les statues sont d'abord exécutées en pierre et placées autour du bassin du Dragon ; transportées plus tard autour du bassin d'Apollon.

En 1674, la grande commande des vingt-quatre statues, composées des Quatre Saisons, des Quatre Heures du jour, des Quatre Parties du Monde, des Quatre Eléments, des Quatre Tempéraments de l'Homme, des Quatre Poèmes, est prévue en marbre, les socles restant en pierre. L'exécution de cette commande, destinée à l'ornement du parterre d'eau compliqué primitif, s'étalera sur de nombreuses années ; la forme du parterre d'eau sera modifiée, simplifiée, et les statues, au fur et à mesure de leur achèvement, seront placées, séparées les unes des autres, le long des charmilles vues du château.

En 1686, on commence à couvrir le socle de pierre par des plaques de marbre.

Les trois groupes d'Enlèvements, commandés en 1684, seront séparés, deux à l'Orangerie et un à la Colonnade.

A Trianon, à la fin du règne, on essaiera des statues de bronze devant les charmilles.

Les feuilles de vigne cachant les nudités sont exécutées en 1686.

Il était de règle de présenter sur une planche découpée le dessin de la statue et de son socle à la place envisagée, pour éviter toute erreur de proportion.

#### BANCS

Les bancs de pierre font leur apparition en 1680, ceux de marbre

dix ans après, en 1690.

Les consoles servant de pieds aux bancs de pierre sont nues ; celles des bancs de marbre sont sculptées d'une volute ; les plus grands sculpteurs, comme Coyzevox, ne rougissent pas d'en recevoir la commande.

Les bancs de bois ne sont mentionnés que dans le Labyrinthe en 1675, et pour leur sculpture en 1676, autour du bassin de l'Encelade, protégés par le berceau de treillage très orné dans lequel ils sont placés.

Les dossiers sont faits en bois tourné ou en balustres silhouettés. Ils sont peints en vert. A Trianon, certaines parties sont dorées.

#### IV

##### TERMES

Les Termes commandés ont été faits presque tout de suite en marbre et ayant trouvé leur harmonieuse composition et leur parfaite hauteur.

En 1694, on envisage d'en mettre à toutes les rencontres d'allées.

Les Termes commandés par Fouquet pour orner Vaux-le-Vicomte ont été dessinés et modelés par Poussin à Rome, puis exécutés également à Rome par Théodon. Le Roi les fera venir de Vaux en 1680 pour être placés dans les deux bosquets devenus, au XVIIIème siècle, les deux Quinconces ; ils font exception par leur archaïsme.

#### V

##### BASSINS

Les motifs des bassins sont d'abord exécutés en plomb soutenu par une armature de fer. En 1684, on commence à les reproduire en bronze, matière plus durable. Ce travail est arrêté par la guerre de la Ligue d'Augsbourg et ne sera pas repris. Il serait à souhaiter que petit à petit on le reprenne maintenant.

Dans certains bassins comme ceux des Saisons, le motif principal pouvait être peint ou doré et les accessoires peints en imitation de la nature : raisins, feuillages, gerbes de blé, fleurs, etc.

Les cordons de bordure sont primitivement en grès - 1671 -, les ornements faits en 1672, la peinture et la dorure en 1675.

Les tablettes de grès sont remplacées par des cordons de marbre en 1684 ; on en profite pour supprimer tous les motifs accessoires ; certains sont remplacés dans d'autres fontaines.

Les motifs principaux, demeurés en place, sont nettoyés de la dorure et de la peinture ; on les recouvre d'un vernis protecteur couleur de bronze.

## VI

### BRONZES

En 1684, le décor du Parterre d'eau est entrepris et prévu en bronze ; les deux grands groupes à mettre au centre des deux bassins : Triomphe de Vénus et de Thétys également.

En 1685, on entreprend les quatre statues de bronze placées au rez-de-chaussée devant la façade du château. On commence aussi l'exécution des grands groupes du Parterre d'eau, Fleuves et Nymphes.

Les bordures de pierre sont refaites en marbre blanc.

En 1686, ce sont les Combats des Animaux et les huit groupes de trois enfants. Ces derniers sont fondus par Aubry, Bonvallet, Roger et Taubin. Les autres, par les frères Keller.

### L'ALLEE D'EAU

Les quatorze bassins primitifs sont mentionnés en 1668 et comprennent sept modèles différents reproduits chacun deux fois ; ils sont en plomb, le bassin supérieur étant garni de fleurs de plomb. On décide en 1678 de l'augmenter de six nouveaux bassins, trois de chaque côté,

dans sa partie basse. Les nouveaux sujets seront en bronze et l'on jette en bronze les modèles des anciens, on change la matière des bassins et l'on supprime le décor floral. Ce sont Varin et Langlois qui exécutent les fontes.

Le bassin de la Pyramide subit la même transformation, ainsi que les Nappes au-dessous de lui et à la tête de l'Allée d'eau en 1684. Les deux bassins des Couronnes suivront en l'année 1685.

## VII

### GIRARDON

Il est important de souligner le rôle considérable joué par le sculpteur Girardon dans l'établissement de la sculpture versaillaise.

Versailles peut être comparé à un orchestre où chacun, dans sa partie, coopère à l'ensemble. Le Roi tient absolument à ce qu'aucune dissonance ne s'y glisse. Girardon, avec des appointements assez élevés - 4.000 livres par an -, est chargé de surveiller l'exécution de toute la statuaire destinée au parc. Pas d'ut de poitrine. Il vérifie les œuvres de tous les sculpteurs, qu'elles soient en marbre ou en bronze, et parfois il fait modifier le modèle qu'on lui soumet et même oblige à refaire autre chose.

### PARTERRES ET PLATES-BANDES

Les dessins des parterres de broderie utilisent un buis nain, que cela soit pour faire le dessin même ou la bordure le long des allées.

Entre les dessins, cailloux blancs, ardoises et briques concassées, fournissent entre les buis les couleurs blanche, rouge, bleue.

De petits tapis de gazon silhouettés se glisseront dans les dessins de parterres dits à l'anglaise.

En 1693, on innove les plates-bandes composées d'une partie de terre un peu bombée et relativement large qui reçoit dans sa ligne d'axe une suite de plantes sur pied, comme rosiers ou lilas, et de touffes de fleurs.

Les bords de ces plates-bandes sont faits de planches de bois qui maintiennent les terres, comme dans les jardins potagers. Il existe, faite pour les plates-bandes de Meudon, une liste de ces plantes et arbustes.

Au centre, un tapis de gazon peut être atteint par de petites interruptions de ces plates-bandes.

En 1710, c'est la suppression de ces planches de bois remplacées par des lignes de petits buis qui, naturellement, ont beaucoup grandi.

## IX

En 1710, à Trianon, dans la dernière extension des jardins, on supprime les grilles que l'on voit toujours au bout des allées de Versailles ; on les remplace par des fossés secs bien appareillés pour éviter l'escalade. Assez profonds et assez larges pour ne pas être franchis, ce qui permet à la fin de chaque grande allée de découvrir la campagne sans voir le mur bordé de charmille. Ce sont les Ha ! Ha !

Beaucoup de parties des jardins sont interdites aux carrosses par des barrières avec tourniquets pour les piétons.

Les chaises à porteurs, les chariots, les brouettes, tirés ou poussés par des Suisses pour promener les dames de la cour ou les gens gouteux, circulent partout.

En 1701, à Trianon, on coupe les escaliers des perrons au milieu par une pente douce pour le passage du chariot du Roi.

## X

LES JEUX D'EAU

Dans la Grotte de Thétys, un orgue hydraulique a pu participer à la décoration. Du sol de cette grotte et dans celle de la Ménagerie et dans sa cour, des jets d'eau indiscrets peuvent partir inopinément ; ces souvenirs de la Renaissance disparurent vite.

Les jets, soit qu'ils fusent du centre vers l'extérieur, soit de la margelle vers le centre, les berceaux, les lances, les bouillons, les nappes, les cascades, sont les principaux effets d'eau.

L'eau, remplissant les vides des montures de bronze doré, remplace le cristal des vases, aiguères ou buires des buffets du Marais, ou même complète les grands obélisques du bosquet de l'Arc de Triomphe ; ce dernier, créé à l'apogée du règne, quand tout souriait à Louis XIV, est le seul où, dans les fondations du motif principal, on a enfoui des médailles d'or et d'argent.

Les projets, nombreux, de grandes cascades n'auraient été réalisés, les eaux jouant à "guaule bée" n'auraient pu le faire jour et nuit que si le canal de l'Eure avait pu être terminé. Là aussi, la guerre de la Ligue d'Augsbourg a été déterminante.

Une grande amélioration a été apportée en 1690 à la distribution des eaux, quand les conduites de plomb ont été remplacées par des conduites de fonte de fer.

## X I

On doit connaître le rôle du Roi qui décide de tout et dans le plus petit détail. Les Registres des Ordres du Roi à Mansart en sont la preuve

Le conseil du jour fini, Louis XIV va se promener dans les jardins, que ce soit à Versailles, Trianon, Marly et même chez son fils à Meudon. Il est entouré de courtisans, de quelques gardes, de Mansart suivi de son secrétaire, de jardiniers. Au fur et à mesure de la promenade, les fontai-



niers font jouer les eaux que l'on coupe après son passage. Seuls les bassins vus du château marchent de 3 heures du matin à 8 heures du soir.

Le Roi a l'oeil à tout et le secrétaire note. Projet pour un bassin, modification apportée à quelque chose d'existant ; s'il y a un dessin à faire, "dans demain", les dessinateurs travailleront tard le soir pour que Mansart puisse montrer les projets au Roi le lendemain ; des arbres penchés à remplacer par des arbres bien droits, des branches à couper, et là le secrétaire note que l'on soit là quand le Roi y sera, pour faire ce travail comme il entend que cela soit fait.

Le Roi, seul, décide de tout. Le Nôtre, Mansart, de Cotte, en fait, ne font que traduire ses ordres. Mais l'intérêt de Louis XIV n'est que pour les projets et leurs réalisations, quand une chose est achevée, qu'elle est portée pour lui à son point de perfection, cela ne l'intéresse plus.

Les travaux sont toujours extrêmement rapidement menés, le Roi est toujours impatient, et les gratifications sont fréquentes que l'on donne aux artistes et aux ouvriers pour leur célérité.

---

NOTA -

Il faut remarquer que Le Nôtre, maître du jardin classique et régulier, sait, quand la nature du terrain l'y oblige, s'éloigner de la ligne droite et créer avant la lettre un jardin paysager. A Versailles où est maintenant la Colonnade, et à Trianon dans l'angle de la Galerie et de Trianon-sous-Bois, dans deux terrains marécageux, il crée des jardins qu'il appelle les "Sources", dans lesquels des ruisselets couraient et se croisaient, entre des rives gazonnées et sous de grands arbres, préfigurant ainsi les jardins de la fin du XVIIIème siècle.